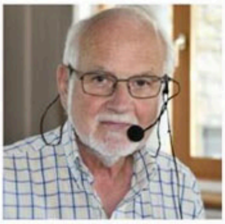
Loyettes

Nouveaux réacteurs : tension palpable entre pro et anti-nucléaire

L'association Sortir du nucléaire Bugey a organisé, mardi 5 septembre, une conférence-débat sur les EPR, ces réacteurs nouvelle génération qui seront accueillis à la centrale du Bugey. L'objectif était d'expliquer les enjeux climato-économiques face au choix des nouveaux réacteurs EPR 2 sur la commune de Loyettes.

En juin, Sortir du nucléaire avait manifesté son opposition à l'implantation d'un EPR 2 sur la centrale du Bugey Photo Pascal Ducros


Joël Guerry, orateur et débatteur avec les spectateurs venus nombreux chercher des informations. Photo Pascal Ducros

Le pari de Joël Guerry et de l'association Sortir du nucléaire (SDN) Bugey, était d'abord « d'apporter une information maintes fois refusée par l'énergéticien, EDF, et les autorités de tutelle. Nous présentons des chiffres et données officielles jamais publiées pour aider la population à se faire une idée plus objective de notre avenir énergétique », assure le docteur en ingénierie énergétique, écologiste de la première heure.

Une réunion a eu lieu mardi 5 septembre où une centaine de personnes se sont pressées, habitants et élus de Loyettes, Saint-Vulbas, et du Nord Isère, et de Maxime Meyer et Albanne Colin, conseillers régionaux. « Une belle réussite pour nous. J'ai pu faire mon exposé comme prévu, même si le débat n'a pas totalement répondu aux attentes », la faute à une tension palpable entre anti et pro-nucléaire.

Le Bugey, un choix arbitraire selon l'association

Pourquoi cette conférence ? Comme l'explique Joël, « depuis 2018 et la recherche de terrains par la Safer, et tout au long des années suivantes, tant au cours des réunions de la Commission locale d'information de la centrale du Bugey, qu'au cours des modifications des plans locaux d'urbanisme et du schéma de cohésion territoriale du Syndicat mixte Bugey Côtière Plaine de l'Ain, nous n'avons jamais réussi à obtenir la moindre info. Sous des couverts fallacieux ou mensongers, c'est seulement avec l'annonce du Président Macron que nous avons découvert le choix de Loyettes. »

Une méthode longue pour un choix jugé arbitraire, mais surtout antidémocratique selon l'association. « Il n'y a eu aucun débat contradictoire », assure-t-il.

D'autres choix possibles

« Jusqu'à présent, des EPR ont été construits en Finlande, en Angleterre et en Chine sur des technologies franco-chinoises. Des difficultés de construction qui ont généré de 5 à 14 années de retard, et de 4 à 13 milliards d'euros de surcoût, plus 16 milliards pour Flamanville. On le voit : la technologie est très coûteuse et très longue, puisque l'évolution vers des EPR 2, moins sûrs, n'en est qu'aux prémices du design industriel, pour une mise en route en 2035 voire 2040. L'urgence climatique, c'est maintenant, pas dans 20 ans ».

« Pourquoi Loyettes ? Pour le Rhône et ses capacités de refroidissement. Malheureusement, l'augmentation des degrés de l'eau oblige soit à transgresser les limites, soit à arrêter les réacteurs. Alors oui, le nucléaire est une énergie intermittente et qui réchauffe, il faut le garder à l'esprit », poursuit-il.

Pour Joël Guerry, Macron a choisi le pire des scenarii. « Face aux 6 possibles, il a choisi le tout nucléaire avec peu de renouvelables. L'inverse était possible et rapide. »

● **De notre correspondant Pascal Ducros**

Les pro-nucléaire sont venus en nombre

Le maire de Loyettes, au milieu des spectateurs, assure que « notre territoire a été choisi pour l'implantation de ces EPR 2. Il est hors de question de changer, car il faudra bien répondre à la demande dans le futur ». Photo Pascal Ducros

Parmi eux, Jean-Pierre Gagne, maire de Loyettes, nous explique « Nous avons aimablement prêté la salle. Toutes les opinions doivent s'exprimer. Nous savons que les opinions des anti comme des pros nucléaire ne changeront pas, mais c'est intéressant d'écouter les informations. »

Pierre, Maurice et Gérard sont pro-nucléaire de longue date. « Nous sommes venus écouter, connaître les tenants et les aboutissants, et apporter la contradiction. Nous défendons aussi notre territoire et le futur de nos énergies ». Des spectateurs qui ne veulent rien lâcher, face aux informations reçues. De nombreuses questions ont fusé de leur part. « Nous avons une vision plus rose que la noirceur présentée. Quid du bilan carbone des éoliennes ? »

« Nous avons confiance dans nos ingénieurs, le nucléaire permet de répondre aux demandes en hiver, pas l'éolien. »

Des questions auxquelles les anti ont répondu, avec l'argument principal du mix énergétique, du coût, et de la rapidité de la mise en place des énergies renouvelables pour répondre à l'urgence climatique.

Les conseillers régionaux Maxime Meyer et Albane Colin, des anti convaincus

Pour Maxime Meyer, la cause est entendue. « Une technologie en cours de mise au point et peu sûre, avec beaucoup de retard et des coûts faramineux, des milliers d'emplois promis, uniquement sur la durée des travaux, et après ? Des tours réfrigérantes immenses. L'information d'un barrage à Loyettes pour produire de l'énergie verte ? Un leurre. C'est uniquement pour retenir l'eau en cas de baisse du Rhône comme prévu, dans les prochaines décennies. De l'aveu des autorités, on sera face à un bilan carbone très élevé, entre matériaux, construction, déplacement… Une hérésie face à l'urgence climatique ».

Une réunion d'information, qu'il aurait personnellement souhaitée qu'elles soient organisées par les institutions, et non pas par des citoyens, quelle que soit leur qualification ou leur conviction. « Toujours est-il que réunir autant de personnes avec un débat riche et diversifié, c'est une belle récompense pour l'association SDN Bugey. Je les soutiens dans leur parcours,

Maxime Meyer (EELV). Photo Laurent Jaouen

Albane Colin (EELV). Photo DR

une association née après la catastrophe de Fukushima, et qui donne un exemple de la dangerosité de cette énergie. »

Présent avec sa collègue Albane Colin, qui n'a pas hésité à prendre la parole, lorsque mise en porte à faux sur sa consommation électrique. « Comme chaque jour, je suis rentrée du travail en bicyclette, avant de rejoindre deux amis pour venir à Loyettes en co-voiturage ». Certains Loyettains venus en voiture pour une petite distance, ne pouvaient peut-être pas en dire autant. « Il faut changer nos habitudes, rien n'est impossible, a-t-elle assuré ». Des interventions fort à propos qui ont apaisé le débat, car reconnues à leur juste valeur, d'après les spectateurs.

● **De notre correspondant Pascal Ducros**